

Les maisons de Thomas Mann

Comment perpétuer le souvenir de l'écrivain

Marie Baumgartner*



Une des plus célèbres villas d'Allemagne et vraisemblablement aussi la plus chère de Munich a changé de propriétaire : la Villa Thomas Mann, dans le quartier de Bogenhausen, que possédait jusqu'ici Alexander Dibelius, l'ancien chef de la banque d'investissement *Goldman Sachs* pour l'Allemagne, appartient désormais à un certain... Thomas Manns.

Die Häuser Thomas Manns

Ein gewisser Thomas Manns hat die Villa von Thomas Mann in München-Bogenhausen gekauft; in Los Angeles steht 2016 der Verkauf der dortigen Villa des Nobelpreisträgers bevor, was zu einer Petition Anlass gab (s. S. 64). Red.

Cette villa est en fait une réplique de celle où le Prix Nobel de littérature Thomas Mann (1875-1955), remis en 1929, a passé vingt années de sa vie, jusqu'à son exil en Suisse en 1933. Le nouveau propriétaire, dont le nom ressemble à celui du célèbre écrivain (à un s près), a 37 ans. A la mort de son père en 1998 il avait hérité d'une entreprise familiale qu'il a revendue dix ans plus tard. Il aurait payé, selon la *Süddeutsche Zeitung*, la modique somme de 30 millions d'euros pour acquérir la Villa Thomas Mann. Construite à l'initiative de Thomas Mann en 1913, elle avait été fortement endommagée à la suite des bombardements de la Seconde Guerre mondiale, si bien que l'écrivain avait décidé en 1952 de la raser. Les ruines avaient été vendues pour 20 000 marks à un pharmacien, qui avait fait construire sur le terrain un bungalow. Alexander Dibelius avait acheté la nouvelle maison en 2001 au chef d'entreprise Thomas Haffa après la cuisante faillite du groupe de médias EM TV, et entrepris des rénovations pour lui rendre, du moins extérieurement, son caractère d'originaire et moderniser l'intérieur.

Thomas Mann avait fait construire une autre

villa, en 1942, alors qu'il avait trouvé la route de l'exil en Californie à Pacific Palisades, l'un des quartiers les plus chers des environs de Los Angeles entre Malibu et Santa Monica. Pour la première fois depuis 60 ans, la bâtisse (500 m² de surface habitable sur deux étages, cinq chambres, une modeste piscine et un jardin de 4000 m² entouré de grands arbres), dans laquelle Thomas Mann a séjourné pendant dix ans avec son épouse Katia, avait été remaniée par deux architectes originaires de Berlin : Julius Davidson (1889-1977), exilé aux Etats-Unis en 1923, s'était chargé des extérieurs ; Paul Huldshinsky (1889-1947) avait émigré en 1939 outre-Atlantique, il avait reçu un Oscar en 1945 pour les décors du film *Hantise* et avait assumé en Californie les aménagements intérieurs de la villa. Thomas Mann a eu pour voisins d'autres exilés qui avaient quitté l'Allemagne nazie, notamment Bertolt Brecht (1898-1956) et Lion Feuchtwanger (1884-1958), mais aussi le réalisateur Fritz Lang (1890-1976) et le compositeur Kurt Weill (1900-1950). Dans cette maison, devenue un centre d'exil anti-nazi aux Etats-Unis, c'est toute l'opposition culturelle, littéraire et philosophique à Hitler qui se retrouvait autour de Thomas Mann, lequel appréciait tellement les lieux qu'il demanda la nationalité américaine. C'est là qu'il a écrit en 1943 son roman *Le Docteur Faustus* (publié en 1947) et enregistré ses importantes émissions (*Deutsche Hörer*) qui seront diffusées vers l'Allemagne sur les grandes ondes.

* Marie Baumgartner est journaliste.

Malgré tout, il prit la décision en 1952 de retourner en Europe. Il passera les trois dernières années de sa vie en Suisse, près de Zurich. Sa maison en Californie est cependant restée un point d'attraction pour les touristes allemands férus de littérature, parfois au grand désespoir des riverains soucieux de préserver le calme de leur environnement. Et finalement, le bruit a couru que la maison de Thomas Mann allait être rasée pour laisser la place à une demeure plus moderne qui correspondrait mieux (et rapporterait beaucoup plus aux spéculateurs de l'immobilier) à ce haut-lieu du culte de la jeunesse et de la chirurgie plastique. Les éventuels acheteurs (américains) n'ont que faire d'un musée du patrimoine culturel allemand, comme le demandent certains dans les appels lancés en ce sens en Allemagne (ce qui risquerait d'ailleurs de faire concurrence à la résidence *Villa Aurora* de Feuchtwanger, transformée en lieu de rencontre de boursiers pour écrivains). Des requêtes sont restées lettre morte, malgré des projets plus ou moins élaborés visant à faire de la maison (à l'image de la *Villa Massimo*, une académie allemande fondée en 1910 à Rome ou du *Literarisches Colloquium*, inauguré en 1963 à Berlin après la construction du Mur) un lieu de rencontres pour la littérature américaine, allemande et européenne où l'esprit de Thomas Mann serait omniprésent dans un tel cadre transatlantique.

Si le gouvernement de Berlin a largement participé au maintien de la *Villa Aurora*, ce ne semble pas être le cas pour la demeure de Pacific Palisades, condamnée à la démolition (une autre maison de Thomas Mann, à Princeton, a été vendue à un entrepreneur du bâtiment pour plus de 3,7 millions de dollars, mais elle n'a pas été rasée et remplacée par un bâtiment plus moderne). Les raisons de ce manque d'engouement pourraient être trouvées dans le prix réclamé par les propriétaires, qui oscille, selon les sources entre 15 et 17 millions de dollars pour le terrain. Jusqu'ici, les lieux étaient loués pour la somme de 15 000 dollars – par mois.

Fin août 2016, plusieurs intellectuels, dont l'écrivain Herta Müller, Prix Nobel de littérature en 2009), et professeurs d'université ont envoyé une pétition à la chancelière et à la ministre en charge de la culture, ainsi qu'au ministre des

Affaires étrangères, pour rappeler l'importance culturelle de la villa et qu'elle devienne un lieu de rencontre et du souvenir qui démontre que « *la démocratie, la liberté artistique et celle de la parole sont une affaire qui touche le monde entier* », lorsque l'intervention culturelle se fait sur des milliers de kilomètres d'un continent à un autre. Thomas Mann lui-même déclarait en soulignant la mobilité des idées : « *Là où je suis, c'est l'Allemagne* ». En réalité, le célèbre auteur est présent, là où il est lu – et nombreux sont ceux qui pensent qu'au lieu d'acheter une maison qui a été restaurée et modifiée à plusieurs reprises depuis six décennies, il vaudrait mieux faire en sorte que les œuvres de Thomas Mann soit plus souvent lues et discutées dans les écoles et les universités. Pas seulement en Allemagne, pas seulement en allemand.

L'auteur a rendu hommage à ses différents lieux qui ont marqué sa jeunesse dans la vieille ville de Lübeck : celle que son père avait fait construire pour y élever les cinq enfants de la famille, et celle du 18^e siècle, dans laquelle sa grand-mère maternelle vivait seule et qui fait fonction aujourd'hui de musée – la *Buddenbrook-Haus*, dont la façade rénovée reflète bien la richesse bourgeoise des lieux (et des propriétaires de l'époque), et dont l'exposition résume l'histoire mouvementée de cette maison rendue célèbre par *Buddenbrooks*, le roman de 1901 récompensé par le Prix Nobel de littérature.

Appell an Berlin

„Mit Sorge und Beunruhigung verfolgen wir die Berichte über den bevorstehenden Verkauf und wahrscheinlichen Abriss von Thomas Manns Villa im kalifornischen Los Angeles, erbaut von dem Berliner Architekten Julius Ralph Davidson. Dieser Ort im Stadtteil Pacific Palisades ist von kulturhistorischer Bedeutung. Daher wenden wir uns mit dem Appell an Sie, sich dafür einzusetzen, dass das Haus durch die Bundesrepublik Deutschland erworben und zu einem Erinnerungs- und Begegnungsort ausgebaut wird.“

Auszug aus der Petition der Gesellschaft für Exilforschung, unterschrieben von deutschen Schriftstellern (darunter Literatur-Nobelpreisträgerin Herta Müller), an die Bundeskanzlerin, die Kulturstaatsministerin und den Außenminister